

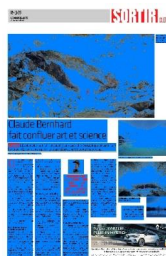
Grotte des Crêtes
de Vaas, près
de Granges.

CLAUDE BERNHARD

Claude Bernhard fait confluier art et science

LIVRE L'Evolénarde sort un deuxième ouvrage photographique magnifiant l'or bleu. «La voix des eaux», une croisière scientifique et poétique.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH



On retrouve Claude Bernhard sur une terrasse d'Evolène. Quasi dans son fief. C'est un peu plus haut, à La Sage, que la souriante géochimiste de formation a posé son camp de base. A bien y regarder, le sourire est un soupçon plus radieux en ce mardi après-midi de novembre, contrastant avec le gris du ciel. Sur la table du troquet trône son dernier-né: «La voix des eaux». En couverture du livre édité par Slatkine, le majestueux Cervin nargue presque la Monstrueuse coquette. Vexée, Dame Dent Blanche ne se montrera d'ailleurs pas le temps de l'entretien. Un entretien qui va s'écouler en tous sens, formant de multiples méandres, tant la bourlingueuse a de centres d'intérêt et de connaissances scientifiques. Mais loin de les asséner, Claude Bernhard les distille parcimonieusement au fil de la discussion.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit

Un peu à l'image de son bel ouvrage qui combine harmonieusement discours scientifique et recherche esthétique. Les quelque 200 photographies qui l'émaillent sont d'une stupéfiante beauté. De la goutte d'eau gelée, dont les détails rappellent les fines dentelles d'une poya de papier, à la demoiselle irisée prenant la pose au bord d'un lac en passant par la caverne sous-glaciaire, cathédrale gelée à la voûte coruscante.

«J'ai besoin d'être émerveillée. Et l'émerveillement ressenti au moment d'appuyer sur le déclencheur de mon appareil photo, je veux le transmettre au lecteur», s'ouvre celle qui a été primée à la Rencontre internationale du livre de montagne d'Arolla en 2018 pour son premier ouvrage «Evolène, regard sur un paysage».

En prise avec l'actualité

Dans son deuxième opus fruit de trois ans de travail, le val d'Hérens est forcément présent mais la focale s'est élargie pour suivre le cheminement de l'eau de la source du Rhône au Léman. L'eau, cette ressource protéiforme, tantôt ruisseau, tantôt lac, tantôt barrage ou bains thermaux, formidable sculptrice de nos paysages, mais aussi danger naturel qu'on tente de dompter à grand renfort de digues.

«Je tenais à ce que l'ouvrage sorte pour les 20 ans de la crue du Rhône d'octobre 2000. C'était important pour moi d'être en prise avec l'actualité. Je sais que mon livre vieillira mais j'espère qu'il vieillira juste.»

L'or bleu, pétrole de nos montagnes, est aussi immortalisé sous des états moins connus. Passionnée de spéléologie, Claude Bernhard a promené son pesant matériel photographique sous les glaciers, le mettant à rude épreuve. Dans les entrailles du géant de la Jungfrau, elle réussira même à cryogéniser son boîtier. «D'ailleurs, vous pouvez

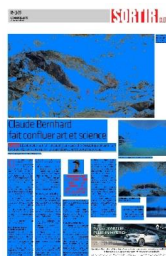
l'écrire, je suis à la recherche d'un bon sponsor», glisse-t-elle dans un éclat de rire.

Dans les profondeurs

Si sa démarche est avant tout solitaire, ce qui sied bien à sa nature, la trentenaire apprécie les rencontres avec ses amis spéléologues, guides ou archivistés qui l'accompagnent dans son travail. «On est tous des passionnés. Humainement, ça génère des partages extraordinaires.» Car outre des heures passées à arpenter des coins reculés du Valais avec la lune pour cicérone, la scientifique a perdu toute notion du temps en exhumant des illustrations historiques conservées aux archives cantonales.

«Je dois avoir un côté homme des cavernes», sourit celle qui aime montrer le dessous des choses, la face non éclairée, la part d'invisible d'une réalité qu'on croit connaître. Petite, elle collait déjà son œil curieux au microscope de son papa médecin ou à son télescope se noyant dans le firmament.

«Parfois, il faut déconstruire ce que l'on connaît pour faire des découvertes.» Claude Bernhard n'aime rien moins que se perdre. Mais la berge n'est jamais loin. Elle suit sa voie, écoute sa voix, celle qui l'a enjointe à se lancer plus récemment dans la céramique ou la sculpture sur pierre. «Les équations, ça a du bon mais il ne faut pas perdre l'émotion!» En parcourant son puîné, on se dit que le pari est gagné.

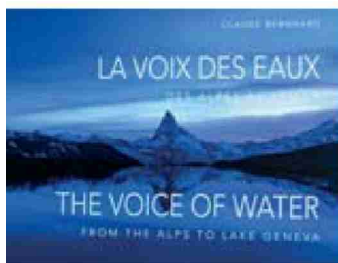


**“J’ai besoin d’être émer-
veillée. Et l’émerveillement
ressenti au moment
d’appuyer sur le
déclencheur, je veux le
transmettre au lecteur.”**

CLAUDE BERNHARD



Lac de montagne, val Dorbon. CLAUDE BERNHARD



«La voix des eaux. Des Alpes
au Léman», Editions Slatkine,
octobre 2020, 192 pages,
bilingue français anglais.
www.claudebernhard.com



Cavité sous-glaciaire à Arolla.

CLAUDE BERNHARD